an d'étude pour cette langue. Je ne prends pas la peine de réfuter l'assertion que, dans une année, on puisse apprendre le latin au point de pouvoir comprendre les auteurs anciens. Mais je suis surpris de ce qu'on veuille ramener la société au temps qui suivit l'invasion des Barbares ; c'est à-dire, laisser la haute instruction au clergé seul ; ce qui ne devrait pas plaire à ceux qui redoutent tant l'influence cléricale.

Le latin doit être su par tous ceux que l'on doit appeler hommes instruits ; les raisons qui en ont été données le démontrent. Ce serait une honte pour une nation que ceux qui occupent chez elle le haut rang social n'entendissent rien ou peu de chose au langage de l'antiquité, et que, dans un pays catholique, à l'exception des prêtres, presque personne ne pût comprendre la liturgie de l'Eglise, si pleine de beautés du premier ordre, non-seulement pour les pensées et les sentiments qui y sont exprimés, mais aussi pour la forme qui est souvent celle de la poésie la plus gracieuse et la plus élevée.

Ceux qui embrassent la profession de jurisconsultes ont nécessairement à étudier le droit romain. Doivent-ils être réduits à ne le connaître que dans des traductions plus ou moins fidèles ? Que de termes d'ailleurs empruntés au latin dans les formules de la jurisprudence et les axiomes du droit ? Et puis faut-il que l'on ignore le droit canonique, qui régit la discipline de l'Eglise, et que les légistes doivent connaître jusqu'à un certain point à raison des rapports nécessaires et étroits qui existent entre la législation ecclésiastique et la législation civile ? Or, qui peut avoir une connaissance suffisante du droit canon, s'il ne la puise aux sources primitives ?

Quand à la médecine, nombre d'aphorismes de cet art sont en latin. Un homme de la profession doit en les répétant connaître le sens précis de chaque mot. Jusqu'au siècle dernier les livres qui ont traité de la science médicale avec le plus d'autorité ont été écrits dans la langue de Galien.

B.—J'admets qu'une certaine connaissance de la langue latine est utile aux hommes de profession, et d'ailleurs la loi l'exige. Mais enfin faut-il mettre un si long temps à apprendre cette langue ? Pendant huit années on y applique sans cesse les élèves. Evidemment les méthodes sont défectueuses, ou c'est faire payer par un trop long travail, au détriment d'autres études nécessaires, la connaissance du latin.

E.—Quant au temps que l'on met à étudier cette langue, on peut croire, ce me semble, que l'expérience des âges précédents, faite par tant de professeurs habiles, doit faire autorité sur ce point. Il n'est